

Quelle histoire !

(de 1925 à nos jours...)

EDITORIAL

Quelle a été la vie du scoutisme catholique au Mans pendant la guerre 1939-1945 ? Ce bulletin relate la vie scout de témoins de ces années. Il se veut aussi un devoir de mémoire envers celles et ceux qui ont fait vivre le mot « Honneur ».

LE SCOUTISME CATHOLIQUE AU MANS DURANT LA GUERRE 1939-1945

1- La déclaration de guerre

* **Varsovie, 1er septembre 1939, 4 heures.** L'État-major polonais annonce que les troupes allemandes envahissent la Pologne.

* **Paris, 2 septembre 1939, 15 heures.** Chambre des députés. M Edouard Daladier, président du Conseil, ministre de la Défense nationale et de la Guerre « ... Le Gouvernement a décrété hier la mobilisation générale... ».

* **Le Mans, 2 septembre 1939.** Roger Hunault, chef de la troupe Guynemer 2è Le Mans, adresse cette lettre aux parents :

Troupe GUYNEMER
19, Rue de la Mariette
2ème LE MANS.

Le Mans, le 2 Septembre 1939

Chers Parents,

Le Ministère de l'Agriculture demande au Bureau Interfédéral du Scoutisme Français, de faire appel à tous les Scouts disponibles pour aider dans les campagnes à ramasser les moissons, en raison du départ d'un grand nombre de paysans.

Dans chaque district des patrouilles devront être constituées afin de répondre au service demandé. -

CONDITIONS DU TRAVAIL.

1 - Des unités de travail seront sous le contrôle des directeurs départementaux des services agricoles et des maires, ainsi que des commissaires que nous désignerons à cet effet.

2 - Le transport des garçons sera assuré par le Ministère lui-même (requisitions)

3 - Le logement et la nourriture seront à la charge des cultivateurs qui emploieront des scouts ou des routiers. Il est bien entendu :

a) que les garçons seront couchés sur la paille,
b) que le menu minimum sera composé :
d'un petit déjeuner substantiel, d'un casse-croûte vers 10 H. d'un repas de midi avec viande, d'un goûter d'un souper.
c) qu'en ce qui concerne la boisson, aucun alcool ne devra être offert aux garçons. Les chefs responsables devront veiller à ce que l'usage éventuel du vin et du cidre soit fait dans des conditions très modérées. Il serait même préférable que les garçons n'en usent pas. Toute incorrection des garçons, provoquée par un manque de tenue ou de dignité des fermiers ou par leur manque d'autorité entraînera automatiquement le retrait de la troupe de la ferme ou l'incident aurait eu lieu.

4 - Même s'ils sont dispersés dans les fermes, les garçons seront toujours rassemblés pour le couchage. A cette occasion, les Chefs les regrouperont selon les traditions de nos fédérations.

5 - Il sera veillé à ce que les garçons ne fassent aucun travail au-delà de leurs forces. Les Chefs de groupe s'as-

de leur bon état physique et moral, et, le cas échéant, organiseront le retour de ceux qui présenteraient des signes de fatigue anormale. Ils devront en rendre compte au Commissaire dont ils dépendent.

6 - Les Dimanches seront entièrement libres pour le repos et les réunions religieuses ou fédérales.

7 - Les Scouts et Routiers ne pourront être utilisés près d'aucune machine.

8 - Le travail confié à nos garçons sera effectué :

- a) de préférence, dans leur département d'origine
- b) dans les départements limitrophes ou plus éloignés
- c) en aucun cas, dans les régions qui pourraient être exposées.

10- Ce travail sera terminé si possible le 20 Septembre et au plus tard le 25 Septembre.

11- Aucun salaire ne pourra être reçu pour ces différents travaux.

12- Ces travaux entrant dans le cadre des activités scouts les accidents éventuels seront pris en charge par les Compagnies d'Assurances des fédérations.

13 - Être âgé de 14 ans.

Le chef centralisant les adhésions doit les envoyer au Quartier Général le 2 Septembre; je vous demande donc de remettre à votre fils votre autorisation, ou de la faire parvenir dans le plus bref délai possible à l'adresse suivante : 19, Rue de la Mariette

En ce moment si engageant, il reste quand même des devoirs impérieux à remplir pour que la vie normale continue; beaucoup de personnes qui avaient ces charges ne sont plus là, il faut donc les remplacer et aucune main inactive ne doit rester.

Je suis sûr que tous vous répondrez à cette chère B.A. que votre fils sera heureux de faire, et,

Veuillez agréer, Chers Parents, l'expression de mes sentiments scouts.

R. Humeau
H. C.T.

Ci-Joint : Autorisation à remplir.

*** Paris, 3 septembre 1939, 17 heures.** M Georges Bonnet, Ministre des Affaires Etrangères à tous les chefs de Missions diplomatiques accrédités à Paris : « ... L'effort suprême, tenté par le Gouvernement de la République française et par le Gouvernement britannique en vue de maintenir la paix par la cessation de l'agression, s'est heurté à un refus du Gouvernement allemand.

En conséquence, par suite de l'agression dirigée par l'Allemagne contre la Pologne, l'état de guerre se trouve exister entre la France et l'Allemagne à dater du 3 septembre 1939, 17 heures. »

*** Le Mans, 18 juin 1940.** « **Le premier détachement allemand se présente à 13 heures.** A 15 heures, tous les ponts sont occupés. Henri Lefeuvre (maire du Mans), séparé des siens qu'il a fait partir, est resté à son poste avec quelques employés âgés. Il est contraint de monter dans une voiture allemande découverte et de circuler ainsi dans toute la ville. ». Dans « La vie quotidienne des Sarthois de 1939 à 1945 » Éditions Cénomane.

2- Quelle vie pour le scoutisme français pendant l'occupation ?

Le 24 juin 1940, deux jours après la signature de l'armistice, la ligne de démarcation entre en vigueur jusqu'au 11 novembre 1942. La France est coupée en deux, le scoutisme est interdit en zone occupée et entre dans la clandestinité. Les activités sont camouflées, les uniformes cachés, mais la promesse de « servir son Pays » prend alors tout son sens. L'Alsace et la Lorraine sont allemandes, le Nord et le Pas de Calais sont rattachés au commandement allemand de Bruxelles.

1940 : le siège des Éclaireurs de France (EDF) doit quitter Paris qui va être occupé et l'idée d'aller à Bordeaux est abandonnée. La femme d'un cadre du mouvement est propriétaire du Pavillon Sévigné, hôtel chic de Vichy. C'est donc dans les communs de cet établissement, dont le Maréchal Pétain a fait sa résidence, que se retrouve le QG des EDF, mouvement ouvert aux juifs et aux francs-maçons. Les autres associations de

scoutisme ont aussi déménagé en zone libre : les Scouts Unionistes à Vichy, les Scouts de France à Vichy puis à Lyon, les Guides de France à Clermont-Ferrand.

Le 5 août 1940, réunion à Vichy du bureau interfédéral du scoutisme qui étudie les conditions d'un rapprochement des différents mouvements scouts.

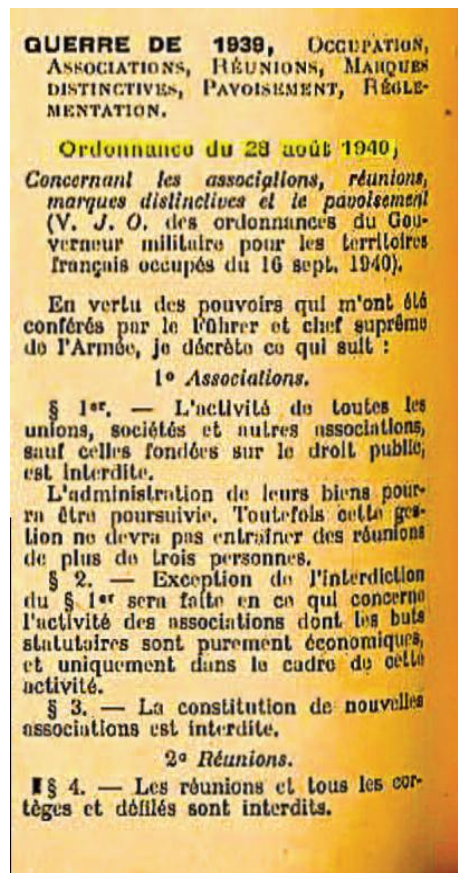
Datée du 28 août 1940, est publiée le 16 septembre 1940 au journal officiel du commandement militaire allemand en France, l'ordonnance qui vise au maintien de l'ordre en évitant toute activité associative.

Extraits du mail du 15-12-2017 de Jean-Jacques Gauthé, historien du scoutisme, à l'Association Histoire du Scoutisme en Sarthe :

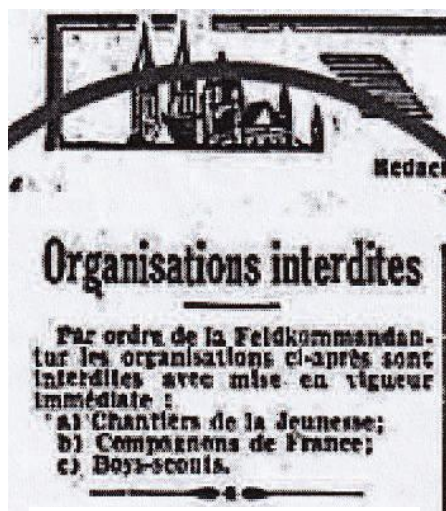
« ... Les associations peuvent continuer à administrer leurs biens à condition de ne pas entraîner de réunions de plus de trois personnes. La création de nouvelles associations est interdite, ainsi que le port des insignes. Seules les associations à but économique peuvent continuer leurs activités. Rassemblements, réunions, défilés et uniformes sont interdits, ainsi que le pavoisement. Les contrevenants seront punis d'une peine pouvant aller jusqu'à un an de prison et à une amende dont le montant n'est pas précisé ; l'association sera condamnée à la confiscation de ses biens.

C'est dans les semaines qui suivent la publication du texte que la question du scoutisme se pose. Le Scoutisme Français, qui vient de se créer en zone sud, proteste vivement dans une lettre du 1er octobre 1940 et prépare un argumentaire pour les représentants français à la commission d'armistice de Wiesbaden. Le 4 octobre, le général Streccius, commandant en chef en France, confirme que l'interdiction s'applique bien aux associations scoutistes. Il craint qu'elles puissent dissimuler une préparation militaire clandestine...

A l'automne 1940, les Allemands font entreprendre, par les préfets, un recensement des groupes scouts et font rappeler, par voie de presse, l'interdiction des associations scoutistes...



(Archives Jean-Jacques Gauthé)



(L'Ouest-Eclair du 18-10-1940
Archives Jean-Jacques Gauthé)

Une ordonnance allemande du 11 Août 1942, va assouplir celle du 28 août 1940. Les autorités françaises peuvent délivrer les autorisations touchant aux activités de différents domaines: sciences, arts, lettres, intérêts des églises, œuvres de charité, jeux et loisirs.

Le scoutisme n'est pas dans la liste de ces exceptions. Une négociation a lieu à l'ambassade d'Allemagne à Paris, menée côté français semble-t-il par Georges Pelorson, le secrétaire général adjoint à la jeunesse du gouvernement de Vichy et partisan d'un mouvement de jeunesse unique, genre jeunesse hitlérienne. Il semble que se soient les « propositions » faites par le Scoutisme Français, concernant les Juifs, qui font échouer ces négociations.

Il n'y aura pas de scoutisme en zone nord, à la différence d'autres pays, la Belgique par exemple, où le scoutisme n'en sera jamais interdit.

Les Allemands savent bien que les activités scoutistes se poursuivent, sous différentes couvertures, souvent religieuses pour les catholiques et protestants. Ils laissent faire tant que ceci ne met pas leur sécurité en cause. »

Du 24 au 26 septembre 1940, le bureau interfédéral du scoutisme s'est réuni au château de L'Oradou près de Clermont-Ferrand. La Charte de l'Oradou définit les rapports entre les associations de scoutisme.

Le 24 décembre 1940, le dépôt des statuts de la fédération « Le Scoutisme Français » est effectué à la sous-préfecture de La Palisse. Le général Lafont prend la direction de cette association de 150 000 jeunes, unis dans la diversité des convictions.

Sous la dénomination de « colonie de vacances », des camps sont organisés. Depuis 1939, beaucoup de cadres sont mobilisés, les mouvements « tiennent » par les « anciens » et surtout par les plus jeunes. Il n'est pas rare de faire un camp durant trois semaines, avec 30 garçons encadrés par 2 jeunes de 18 ans.

En zone libre, les pouvoirs publics voient dans le Scoutisme Français, organisme récemment créé, comme une image d'une France à domination catholique, débarrassée, sans violence, des Éclaireurs Israélites.

LE MARÉCHAL PÉTAIN
CHEF DE L'ÉTAT



VICHY, le 27 NOVEMBRE 1941

LE MARÉCHAL DE FRANCE
Chef de l'État, Président du Conseil,

Aux Scouts Français.

Le Scoutisme français vient de célébrer son premier anniversaire.

Il y a un an, en effet, que, répondant à mon appel, toutes les associations scouts, masculines et féminines, confessionnelles ou non, ont réalisé leur fusion, donnant au Pays l'exemple de cette union dont je ne cesse de souligner les bienfaits.

Depuis un an, sous l'ardente impulsion de son chef le Général LAFONT, le Scoutisme français s'est généreusement employé, dans sa sphère, à l'œuvre de rénovation du Pays.

Malgré les difficultés auxquelles il s'est heurté, il a plus que doublé ses effectifs; il a créé des écoles de cadres, organisé des chantiers de jeunes chômeurs, participé aux campagnes du Secours National et au service civique rural avec un empressement et un zèle que le succès a récompensés.

Ses cadres, après avoir fourni le meilleur d'eux-mêmes aux Chantiers de Jeunesse et aux Compagnons de France, se sont consacrés à l'éducation morale et civique des jeunes scouts avec une générosité et un dévouement dont on ne saurait trop les louer.

Le Scoutisme français a été le premier mouvement agréé officiellement par le Secrétariat Général de la Jeunesse; il occupe toujours dans les organisations de jeunesse une place de choix.

Je suis heureux de lui exprimer ma satisfaction et de lui offrir mes encouragements avec mes vœux de prospérité.

J. P. Pétain

Au Mans, le commandement allemand s'installe rue Chanzy où nous pouvons voir maintenant les blockhaus à l'emplacement de l'ancienne citée administrative. Le QG est à l'emplacement de l'ancien siège des Mutuelles du Mans. La vie scout se déroule dans différents points de la ville, mais la 2e Le Mans a son local au 19 rue de la Mariette et les « sorties » et promesses se déroulent au 101 rue de la Mariette, dans une propriété privée.

Le commandement allemand ne peut pas ignorer la présence des scouts dans le quartier, mais le respect des consignes, du moins sur la voie publique, et la discrétion de chacun, ne provoqueront pas d'incidents.

3- Une guide, des scouts, un aumônier, une troupe, témoins de cette période au Mans

*** Kathleen Marchal-Crenshaw** nous transmet ses souvenirs.

Vous avez été guide pendant la guerre...

Au début de la guerre j'avais 17 ans. De guide à la Compagnie Notre Dame du Chêne, je suis passée chez les Guides Aînées. J'ai été volontaire pour rendre service au centre d'accueil de la gare où je passais chaque semaine, une partie de la nuit. En 1940, je suis devenue assistante puis cheftaine de meute à la 1ère Le Mans.

La meute était complète. Deux de mes anciens louveteaux deviendront prêtres. Il s'agit de Hervé Landresse et Pierre Bouzy.

Les activités se passaient en contournant les interdits. Le quartier général allemand avait imaginé qu'il fallait changer de nom. Alors, chaque meute avait la possibilité de choisir un thème différent. Quand je suis arrivée dans cette meute, c'était je ne sais pas trop quoi comme nom, une histoire de peaux rouges, bon... Ainsi, l'autre cheftaine de ville (Jeanne Trégard) ne se faisait pas appeler cheftaine, mais tante Jeanne.



(Kathleen Marchal 1943
Archives K. Marchal-Crenshaw)



(Bellebranche (Mayenne) 1942. La toilette des
louveteaux Archives K. Marchal-Crenshaw)

Notre local était chez les Cottereau, c'était très pratique. Nous étions en civil, pas d'insigne, rien du tout. On avait des réunions régulières. Les camps, c'était pareil : un camp de Pentecôte, un camp d'été. Sans insigne, en pantalon court bleu marine, mais des foulards quand même. Mais pas en ville, au camp. Il ne fallait pas se faire remarquer.

Les camps étaient déclarés comme colonies de vacances ! Nous n'avions pas d'uniformes. Nos vêtements étaient de couleur bleu marine, on mettait quand même un foulard. Si on était dans les bois, on montait les couleurs quand même. On avait la messe dans les bois ou dans l'église du village

Pour la nourriture, je ne me souviens pas très bien avoir demandé grand-chose aux parents. On se débrouillait avec la campagne. On n'avait pas des biftecks tous les jours mais avec les tickets, on avait ce qu'il fallait pour manger.

Le mouvement continuait à vivre malgré tout ?

Tout à fait. Je ne sais pas si les Allemands en ont connu l'existence, mais j'ai pu faire un camp école préparatoire (CEP) en 1941 à Neuville et un camp de formation (dénommé Chamarande du nom de la commune francilienne où se tient habituellement ce camp) pour les cheftaines de louveteaux au cours de l'été 1942 au Doussay près de La Flèche, propriété de la famille de *Maupeou*.



(Chamarande au Doussay - août 1942
Archives K. Marchal-Crenshaw)

Pourquoi avez-vous fait ce Chamarande ?

L'abbé de Maupeou m'a demandé de le faire, en lien avec la responsable de cheftaines de louveteaux qui était à ce moment- là Jeanne Cottereau.

Le but de ce camp de formation était de travailler sur les idées de Baden Powell : faire des citoyens utiles, des hommes capables, en bonne santé, vivant en chrétien.



Chamarande, Chamarande,
Ton foulard comme à Guilwell
Ne se donne à personne
Qu'au vrai scout Baden Powell.

Le 17 avril 1943, Paul Marchal et moi nous nous unissions devant le Seigneur à l'église de La Couture.

Le 22 avril 1944, nous sommes arrêtés par la Gestapo et internés à la prison des Archives du Mans.

Transférés tous les deux à la prison parisienne de Fresnes, je suis libérée miraculeusement le 28 juillet 1944 mais Paul est mis dans le dernier train qui partira en direction de Buchenwald. Il ne reviendra pas.

Revenue au Mans, on me propose d'entrer dans le Guidisme - Extension, branche réservée aux malades ou isolées. Je reprends donc du service.

*** Raoul Damilano évoque le « 101 »**

« Souvenirs d'un vieux scout »

Pendant la période de l'occupation allemande au Mans, un code est lancé aux Patrouilles par le Chef Roger Hunault : « rendez-vous au 101 » lors des réunions au local de la II, situé au début de la rue de la Mariette, dans la zone militarisée par l'armée allemande de 1940 à 1944.

L'état-major allemand occupe les immeubles des compagnies d'assurances MGFA et VIE. Cette zone est fortifiée : bunkers et barrages antichar barrent les rues.

Les patrouilles passaient discrètement le barrage, situé rue de la Mariette, entre le local scout du 19 et le « 101 »... (Ce local n'existe plus, détruit par un incendie en juin 1988).

... Le « 101 », une belle maison... où j'ai fait ma promesse scoute. »



(Promesse de Raoul Damilano
Archives R. Damilano)

*** Michel Becq raconte**



(Archives M. Becq)

« Le 1er octobre 1944, la cérémonie de la montée au clan Notre Dame de la Route a lieu au château de Rouillon. Raymond Gayet prenait son départ.

Les 21 et 22 octobre 1944, nous nous retrouvions plusieurs au pèlerinage de Chartres. Magnifique. C'est la première fois depuis cinq ans que la grande famille des scouts sera rassemblée.

Nos rencontres se déroulaient au local de la rue du Docteur Leroy où le Père Lucas, notre aumônier, résidait. Il y avait une belle et grande salle de réunion et une belle chapelle...

Noël 1944 : invitation est lancée aux habitants de Sainte Corneille, particulièrement aux enfants. Nous montons un arbre, veillée théâtrale et artistique. Distribution de jouets et friandises. Messe de minuit très belle avec le Père Lucas. Jacques Breton chante le minuit chrétien. Après la messe, réveillon au château du chef Bellanger.



(Pâques 1945 - marche au Mont Saint Michel
Archives Michel Becq)

Nous couchons sous la tente alors qu'il gelait à -10° . Le matin, ayant malencontreusement laissé mes godasses à l'extérieur, il m'a fallu attendre avant de pouvoir les mettre aux pieds !...

2 janvier 1945 : Notre Dame de Boulogne passe sous la neige dans notre ville. Les scouts étaient présents aux différents offices. *(Des années 1943 à 1948, plusieurs reproductions de la Vierge de Boulogne (effigie dressée sur un char) nommée également Notre-Dame-du-Grand-Retour, parcourent plus de 100 000 km à travers les territoires de France, provoquant ferveur religieuse, prières, conversions sur son parcours. Cette statue de Marie sur une barque est accompagnée d'une demande de délivrance du pays. Extraits du journal Ouest-France)*

7 janvier : nous nous retrouvons tous à la cathédrale.

Vendredi 17 janvier : un train de sinistrés venant de Saint Nazaire – Lorient arrive au Mans. De nombreux scouts les accueillent.

27 février : Albert Feurprier prend son départ routier. Moi-même, je le prends à Sillé-le-Guillaume durant le camp de Pâques 1945.

31 mars : seul, je réfléchis sur cette parole : « As-tu songé que sur la Route, il faut d'abord renoncer à son égoïsme, à son confort, à sa sécurité. »

Le Père Tarot, ancien chef, célèbre sa première messe en l'église Sainte Croix. Nous étions nombreux à le féliciter.

1er mai : mon parrain de Route, Raphaël Cottureau, se mariait.

8 mai : c'est la victoire, les drapeaux français arborent les maisons. C'est la grande joie, le peuple danse dans les rues et sur les places. Nous défilons sous les ordres du commissaire de district Tulasne. A l'issue de la cérémonie religieuse à la cathédrale, nous nous rendons au monument aux morts rue Gambetta.

Juin 1945 : je quittais le clan pour accepter de prendre la responsabilité de la 9e, nouvelle troupe à Sainte-Croix, rue de l'Éventail, avec le Père Dauphin comme aumônier. »

*** Paul Marchal** chef du clan Notre Dame de la Route de 1942 à 1944.

Venant de la région parisienne, Paul Marchal arrive au Mans en 1942. Jeune professeur de lettres au lycée de garçons (il a 28 ans), il a déjà un long passé scout derrière lui : il a fait sa promesse en 1928.

Chef de groupe à Bourg-la-Reine, il rencontre l'abbé Jean de Maupeou, aumônier des scouts, qui le nomme rapidement chef du clan Notre Dame de la Route.

Le clan comprend une vingtaine de routiers, dont notamment : Michel Souffront,



(Paul Marchal
Archives K. Marchal-Crenshaw)

Robert Lajunias, Vincent Malléjac, Albert Feurprier, Maurice Veron, Maurice Cordelier, Henri Gayet, Henri Picard, Michel de Gastines.



(Sortie à Rouillon – octobre 1942
Archives K. Marchal-Crenshaw)

Les réunions ont lieu au « 14 » rue du Docteur Leroy, dans un grenier aménagé au dessus de la chambre de l'abbé de Maupeou. Pour s'y rendre, il ne faut pas marcher à plus de deux sur le trottoir.

Un week-end est organisé une fois par mois, comme ci-dessous à Rouillon en octobre 1942.

Extraits de « Paul Marchal » par Didier Béoutis :
« Camp de Nogent-le-Rotrou/Chartres : du 8 au 12 avril 1942.

... Vendredi 10 avril : Réveil, toilette en plein air. Messe fervente. Mot du père, sur le mot d'ordre de la journée : effort, qui portera sur la tenue, l'« allure chic ».

Après le petit déjeuner et les rangements, je donne le thème de la matinée : un rallye saute-mouton portant sur la tenue.

Un par un, les groupes partent sur la route, et chacun établit un barrage. Il s'agit de se faire examiner sur un point particulier. Un premier barrage examine la propreté de nos ongles !... »

Extraits des carnets de Paul Marchal (Archives Kathleen Marchal-Crenshaw) :

* 7 juillet 1942 : « Ce soir, nous étions assez nombreux au Cinéma Palace, pour rendre service au Secours National qui donnait une séance de propagande. Après la séance, nous sommes remontés au 14, pour chanter le chant des adieux à André Chauvin qui part pour sa nouvelle destination. Nous avons levé au passage le Pou qui était déjà couché... Le Pou nous a donné sa bénédiction, et nous sommes rentrés nous coucher.

Quelle atmosphère de foi et de fraternité ! Comme il y a bien vraiment une âme scout, un esprit scout. Et comme on est heureux quand on vit de cette vie ! »



(CEP Route à la Groirie - Pentecôte 1942
Archives K. Marchal-Crenshaw)

* 29 juillet 1942, préparation du camp à Montligeon. «... Je pars au camp de clan. Je compte 1°/ y faire bien camper mes routiers : il faut qu'ils acquièrent à ce camp des habitudes de vieux campeur, penser à l'eau de vaisselle, faire la cuisine simplement mais bien à point, avoir des gamelles marquées, aérer sa tente, faire sécher son linge de toilette, savoir plier ses vêtements, avoir une paire de piquets pour ses chaussures... 2°/ leur faire préparer un feu de camp véritable avec quelques numéros bien au point... Et surtout des chants, des bans des « jeux » 3°/ travailler à fond les chapitres sur les jalons de route. Insiste sur l'idée qu'il faut savoir ce qu'on veut et avoir une double action a/ atmosphère générale à créer pour simple rayonnement d'une vie chrétienne sincère et réelle... b/ s'attaquer à une chose précise mais pas trop vaste... 4°/ s'orienter vers la Trappe. Mais là, je laisse le Père faire le travail 5°/ enfin créer une atmosphère de fraternité. Créer l'esprit communautaire que réclame la situation de la France. Si le temps n'est pas mauvais, et si tout se passe bien, sans pépins accidentels, je crois que ce camp doit être l'occasion d'un bon travail sur mes gars. »

* 16 décembre 1942 : « Réunion de clan sympathique au possible. J'étais en forme, et l'atmosphère était à la joie. Ça a bardé d'un bout à l'autre de la réunion. »

Pour fêter Noël 1942, Paul Marchal impose la présence obligatoire des parents des routiers et des Aînés, scouts et guides.

Henri Gayet, cinéaste du clan, organise la présentation de ses films. Malheureusement, les films semblent perdus à jamais.

Paul Marchal est décédé le 17 janvier 1945 au camp de Neu-Stassfurt en Allemagne.

* L'abbé Jean de Maupeou

Extraits de l'ouvrage de l'Abbé J. Gouet : « L'Abbé Jean de Maupeou », édition 1949.



(Jean de Maupeou
Archives privées de Maupeou)

Vers 1935, l'abbé de Maupeou est jeune vicaire sur la paroisse de la Cathédrale. Il sera l'aumônier de la troupe scout 1ère Le Mans et se sentira très vite à l'aise dans le scoutisme.

En août 1940, il est nommé aumônier des scouts par Mgr Grente. Il exerce son ministère au 14, rue du Docteur Leroy au Mans. Le 14 est le siège des mouvements catholiques : JEC, JOC, JIC ... et du mouvement scout : scouts, routiers et cheftaines. « Pour un peu plus de trois ans, le 14 va être le fief de l'abbé de Maupeou.

... Son âme d'enfant aime se rafraîchir auprès des *louveteaux*. Il arrive dans une réunion de meute : « Bonjour les petits loups ! Ça va bien, Arthur ? Tiens, j'ai un petit jeu à vous apprendre ; toi, Zéphirin, va au milieu du cercle ; toi, Mathurin, bande-lui les yeux...

Les *troupes scout*es le préoccupent. Pensant aux lendemains de ces jeunes et à l'avenir de l'Église, il veut amasser pour ces « 14 ans » des provisions d'idéal et de force d'âme. Les camps sont ses grandes détente. Dès l'arrivée, il surprend ces jeunes par la rapidité et la netteté du contact. Au lieu du banal «Bonjour. Ça va bien ?» qui réfrigère et prolonge l'artificial, il met à l'aise par une boutade inattendue.

Que demande à un aumônier scout *une cheftaine ou une guide* que la vie va prendre et qui la voit venir avec quelque émoi ? De la lumière et de l'enthousiasme. La limpidité d'âme de l'abbé de Maupeou pouvait satisfaire les plus exigeantes. Que de conversations décisives il a menées...

Ses *routiers* se rappellent ce qu'ils nomment encore «le seau d'eau». Quand il avait à faire un reproche collectif ou personnel, l'aumônier y allait plus droit que jamais. Le rôle du prêtre n'est pas de plaire mais de «SERVIR» et c'est - à la lettre - la devise de l'aumônier scout. Aucune précaution oratoire ne venait atténuer ces sermons, « *dussè-je* - disait admirablement l'abbé - *en vous aimant mieux être moins aimé de vous.* » »

Kathleen Marchal-Crenshaw écrit que : « ... le Pou (*ndlr : surnom affectueux de l'abbé de Maupeou*) savait nous mettre à l'aise, clarifier toutes les situations, donner le conseil nécessaire, et semer la paix - la paix de Dieu. « Soyez des Saints et tout ira bien » aimait-il dire souvent, « et des Saints joyeux. » »

L'abbé Jean de Maupeou est arrêté par la Gestapo le 9 décembre 1943. Dirigé vers Compiègne le 18 janvier 1944, il arrive à Buchenwald le 25 janvier 1944. Le 22 février 1944, il est mis dans un convoi qui quitte ce camp pour celui de Mauthausen. Il y décède dans la nuit du 23 au 24 avril 1945.



Avec un groupe de Routiers - Parigné l'Évêque - 1942

* Michel de Gastines

Michel de Gastines est routier-scout au clan Notre-Dame de la Route. Le 8 août 1944, il est fusillé près du moulin de la Mérisse, sur la route d'Ardenay au Breuil. Il a 21 ans.

La troupe Scouts de France 9e Le Mans a pris son nom.

* **Jean Gayet** Héron mélodieux, patrouille des Chamoix groupe Guynemer 2e Le Mans, suivant le document de Jean Gayet conservé par Raoul Damilano.

« LE SCOUTISME EN SARTHE sous l'occupation allemande

... Scout à la 2e Le Mans groupe Guynemer en 1942, j'avais 13 ans dans la patrouille des Chamois. Nous nous retrouvions rue de la Mariette, lieu de notre local pour nos réunions, nos activités et nos sorties.

Pas d'uniforme, bien sûr ! Et lorsque nous partions en patrouille au bois de l'Epau, nous nous séparions pour ne pas dépasser le chiffre 3 (consigne allemande pour tout groupe ou rassemblement).

Il semble me rappeler que le mouvement scout aurait pu être autorisé à la condition que l'on accepte de porter la francisque du maréchal Pétain (ce que nos chefs, sur le plan national ont refusé).

Les deux chefs de la 2e Le Mans étaient Roger Hunault et Henri Benoit et notre aumônier, le père Letourneux.

Chaque été, nous avions notre camp. Je me souviens d'un camp dans les bois d'un château à Bourgneuf La Forêt. Les veillées du soir se déroulaient en plein air mais sans feu de camp évidemment.

Un soir où nous étions rassemblés pour la veillée traditionnelle, deux soldats allemands firent irruption parmi les quelques spectateurs présents. Aussitôt, le chef Henri Benoit fit passer Michel Briaud parmi la ronde des scouts, prévenant chacun d'entre nous de ne pas prononcer le mot « Boche ». La veillée se poursuivit et les deux soldats quittèrent les lieux.

Un autre jour, lors d'un déplacement de notre camp à un cantonnement situé à une vingtaine de kms, nous vîmes arriver vers nous trois garçons. En fait, il s'agissait de trois routiers envoyés pour nous prévenir de retirer tout insigne ou ceinturon scout (pour ceux qui en avaient), leurs chefs venant d'être arrêtés par les Allemands...



(Jean Gayet est à l'extrémité droite
Archives Raoul Damilano)



Pendant cette période d'occupation, la revue « SCOUT » continua d'être publiée mais sous un autre nom.

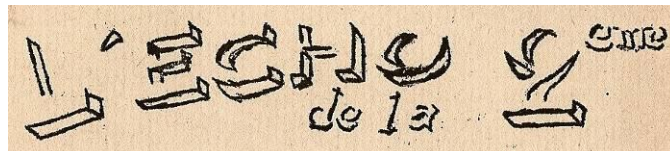
(Ndlr : « SCOUT » sera « francisé » en « L'ESCOUTE » à compter du n° 181 de janvier 1943. « SCOUT » vient du mot escoute, employé autrefois dans la locution « à l'escoute ».)

Voilà, très brièvement résumés, quelques souvenirs de cette période de la guerre 39-45, vécue clandestinement dans le scoutisme. »

Jean Gayet est décédé le 23 août 2017 à Avranches.

* L'ECHO de la 2ème

La 2e Le Mans édite une revue « L'ECHO de la 2ème » qui paraîtra tous les deux mois de 1937 à 1939 et de 1946 à 1957. La page ci-dessous est tirée du n° 14 de 1947.



VERBODEN
 VERBODEN
 VERBODEN
 VERBODEN



1940 -

Chacun est revenu à son foyer, mais la vie n'est plus la même, l'occupant est là et bien-tôt interdit le scoutisme. Une nouvelle époque commence.

SCOUTS SANS UNIFORME

Le début de cette nouvelle période de la vie de notre troupe est méconnu de beaucoup. Elle peut être considérée comme un nouvel enfantement de la troupe. Des anciens éléments il ne reste plus que quelques garçons épars. L'ancien chef de troupe est prisonnier, mais il fait quand même reprendre les activités.

Monsieur l'abbé Gaulupeau, démobilisé, fait appel à Roger HENNAULT assistant de 1935 à 1937 et malgré le manque de directives et les ennuis de l'occupation, la troupe renaît, en civil cette fois puisque nous sommes interdits. Les jeunes de la période 1940 à 1944, n'auraient pas connu leurs aînés le plaisir et l'honneur de porter l'uniforme, c'est un hommage à leur rendre.

Au camp de Sillé le Guillaume (car les camps se font bien près maintenant) la troupe se compte deux patrouilles, soit huit garçons, tous novices, des aînés il ne reste personne.

Les chefs apprennent aux jeunes à camper, à cuisiner et toutes les techniques. Ils veulent redonner à leur troupe la valeur qu'elle avait autrefois. Ils y parviendront par un travail continu et régulier dont on verra les résultats excellents cinq et six ans plus tard.

* **La troupe 2è Le Mans** selon Roger Hunault dans le « Livre d'Or de la II et X Le Mans »

« Il était une fois une vieille, très vieille malle qui datait du début du siècle, le vingtième bien sûr... Elle recelait, parmi bien d'autres objets ou chiffons, de vieux dossiers, poussiéreux à souhait, où se trouvait trente ans de l'histoire du Groupe Guynemer. Que faire de ces archives ? Les vouer à l'oubli ? Pourquoi pas un LIVRE D'OR ? A la fête de Groupe du 20 mai 1990, je m'en ouvris à Claude Morin.

Deux ans de travail et ce LIVRE D'OR est là, pimpant, décoré avec talent et imagination, en couleurs, ce qui ne gâte rien ! Racontant en détail la vie, les camps, les jeux, les joies et les peines, et tout et tout ! »

Les pages ci-après en sont extraites.

1940

En octobre 1940, les chefs (ils sont deux), reprennent les réunions à "La Mariette", sans aucune difficulté, en uniforme, avec les scouts restant après l'"Exode"...

Ça fonctionne un petit moment, mais ça ne dure pas longtemps : les ordres du Q.G. nous sont transmis : nous devons cesser toutes activités, plus de réunions, plus d'uniforme, plus de camps ... ALLES IST VERBOTEN !

Qu'allons-nous faire ? Nous nous interrogeons... Mais il est dit quelque part "Le Scout est Fils de France"... Y avons-nous pensé ? Toujours est-il que nous décidons... de continuer... clandestinement !

28.08.1940 : Ordonnance d'interdiction des activités & uniformes et insignes des Associations scoutées
11.08.1942 : nouvelle ordonnance
moins... contraignante...

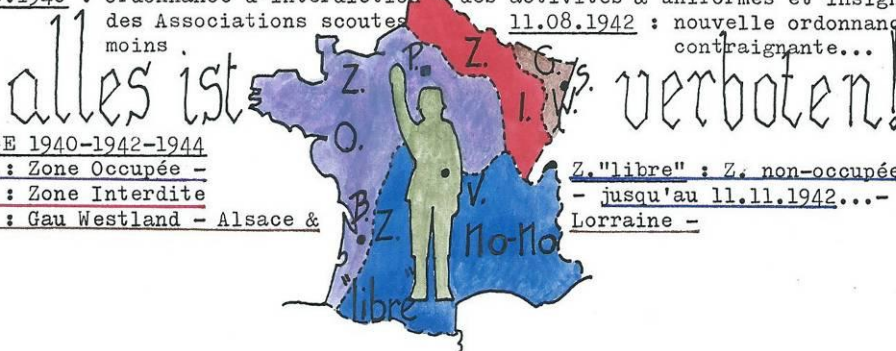
FRANCE 1940-1942-1944

Z.O. : Zone Occupée -

Z.I. : Zone Interdite

G.W. : Gau Westland - Alsace &

Z."libre" : Z. non-occupée
- jusqu'au 11.11.1942... -
Lorraine -



Les patrouilles deviennent des "équipes", leurs noms d'animaux-totems sont remplacés par des noms de personnages, les camps d'été - les grands camps - deviennent des Colonies de Vacances, etc... Bien pauvres camouflages, qui auraient dû ne tromper personne. Mais, Dieu merci, c'était tellement simple que nous avons passé ces quatre ans sans histoire, malgré quelques peurs.

Pendant cette période, la Troupe a vécu, grandi, prospéré, et nous avons campé comme personne n'aurait osé s'y attendre (voir liste des camps). La DEUX est sortie de l'ombre en 1944 en pleine forme, prête pour de nouveaux progrès et de nouvelles aventures. Prête surtout à continuer l'oeuvre éducative ...

... du SCOUTISME .

L'OCCUPATION

LE MANS, le 1er Septembre 1941

M

Malgré les circonstances, nous avons pu organiser une petite colonie de vacances près de SILLÉ LE GUILLAUME, nous vous indiquons ci-dessous les renseignements nécessaires et nous espérons que vous voudrez bien nous confier votre fils.

DEPART - Rendez-vous Gare du Mans - Salle des Pas Perdus
le 12 Septembre à 6 h.30 du matin
Départ du train : 6 h.55

RETOUR - Arrivée Gare du Mans le 19 Septembre à 19 h.05

ADRESSE - Monsieur l'abbé GAULUPEAU - Château de l'Hôpital
CRISSE (Sarthe)
(indiquer au dos le nom de votre garçon)

PRIX - Le prix du séjour et du voyage est fixé à 160 francs
que nous vous demandons de bien vouloir verser avant le
8 Septembre à :

Monsieur l'abbé GAULUPEAU - 22 rue Berthelot
ou Monsieur Henri BENOIST - 14 rue de Foisy

EMPORTER - Cartes d'alimentation et 2 k°800 de tickets de pain
tickets de viande, matières grasses, fromage
Emporter un peu, de café ou chocolat, sucre pour les petits
déjeuners
Emporter les effets et objets mentionnés sur la liste ci-
jointe.

Une visite médicale sera passée dans les derniers jours qui précéderont le départ.

Monsieur l'Abbé GAULUPEAU et Monsieur Henri BENOIST sont à votre disposition pour toutes précisions ou ententes concernant ce séjour qui sera sans nul doute profitable à votre fils

Croyez, M à nos sentiments dévoués.

l'aumônier :
M. GAULUPEAU

R. HUNAUT

A 7 kms. du Mans, sur la route de Parigné, se trouve une belle propriété : château entouré de beaux arbres et bois de pins qui s'étendent presque sans limites. Ce soir, nos équipes se retrouvent et s'installent dans un taillis de jeunes châtaigniers à quelques centaines de mètres du château. A vrai dire, ce terrain est peu favorable à notre séjour, le taillis est fragile, il faut respecter les arbustes, ses couverts admettent facilement le désordre et on ne se voit pas à 50 mètres. De plus, et c'est une tout autre chose, des centaines de moustiques nous poursuivent, nous agacent, nous torturent. Enfin, l'eau est loin, ce qui est un défaut sérieux.

Les tentes sont installées, une équipe de pontlieue voisine avec nos Oigognes et Abeilles, ce qui donne une importance plus grande à ce camp.

La veillée est assez difficile à mener, les moustiques sont là et de seconde en seconde, un claquement sec annonce la mort d'une de ces terribles bestioles. La prière dite, chacun regagne sa tente, mais le silence est difficile à obtenir : temps orageux, moustiques, énervement des garçons.

Bien avant le réveil officiel, les Abeilles sont parties butiner avec fracas loin de leur ruche et il faut l'intervention du chef pour que tout rentre dans l'ordre. C'est fait.

Le son de la trompe réveille ceux qui avaient résisté aux Abeilles, le trajet du camp à la pompe est tout désigné pour la gym, l'eau est fraîche, tous se nettoient torse nu, mais nous n'avons pas le temps de nous amuser, car la messe est à 8 h. à changé, donc retour au camp et quelques minutes après, rassemblement en tenue et cérémonie des couleurs. Seuls, le chef Henri et Yves restent là pour nous préparer un déjeuner qui sera apprécié comme on le devine.

La route est vivement parcourue, les cloches carillonnent alors que nous sommes encore loin, la messe est commencée quand nous arrivons, mais elle a dû commencer en avance.

Rien à signaler jusqu'au retour si ce n'est la faim furieuse qui nous torture, le coin des Abeilles sera le siège du festin : un excellent café au lait avec pain, beurre et rab.

Baissons les équipes préparer l'inspection. Les chefs visitent chaque équipe, font les remarques utiles et se retirent laissant les campeurs à leurs occupations. La principale conclusion de celles-ci, c'est le déjeuner qui se passe bien avec les mouches pour principal ennemi.

Le jeu est préparé par les Abeilles qui font une piste qu'on ne peut pas suivre, le jeu est donc en partie manqué. Au retour, le chef constate que la vaisselle n'est même pas finie, les coins sont laissés dans un désordre de taudis, vive réaction, remise en ordre, inspection, démontage. La cérémonie des couleurs termine le camp et nous reprenons la route du Mans.

La chaleur accablante, les moustiques, le terrain, des garçons fatigués et mous (période des examens) firent que ce camp fut loin d'être parfait, la discipline fut plus faible qu'à Millé, modèle du genre, on aurait tort pourtant d'en faire un mauvais camp, il laisse un bon souvenir à ses participants, le sourire a été, malgré les imperfections, la loi du camp. Notons aussi les tableaux naturels formés par les garçons se faufilant parmi les arbres, et qui évoquaient une exploration dans la forêt vierge, on aurait très bien admis dans ce paysage curieux les indiens et leurs flèches, la panthère, le boa, et tous les hôtes de ces pays enchanteurs.

Les acteurs de cette courte aventure se séparent au Mans ; ils feront mieux la prochaine fois : "LE GRAND CAMP".

ROUILLON le 4 OCTOBRE 1942

-:-:-:-:-

Les vacances sont finies, les merveilleuses aventures du "grand camp" sont encore présentes à toutes les mémoires lorsqu'on se retrouve ce soir pour le premier camp de la nouvelle année scolaire.

Malheureusement 9 seulement ont pu venir. La nuit est tombée quand la petite troupe franchit le portail, et prend la direction de Rouillon, tirant allégrement la charrette.

Le temps est doux, la marche dans la nuit, si calme, a un charme que connaissent bien les routiers et tous les garçons sensibles à la nature. Le brouillard s'élève, s'épaissit et rend invisible les arbres sur le bord de la route, tant et si bien qu'il est possible à un cycliste de se retrouver dans le fossé (n'est-ce pas René. La route paraît n'en pas finir, mais on sait Rouillon tout près, en effet, on y retrouve bientôt l'autre équipe arrivée avec la voiture par une route.

Nous gagnons nos appartements, au 1er étage, dont le confort sera très apprécié et chacun fait son lit sur une épaisse couche de paille; une courte veillée précède la prière, c'est-ci^{ut} très bien récitée malgré la joie trop vive des campeurs. - Le silence est maintenu avec difficulté pour certains, mais bientôt tous reposent.

Le matin, la gym. est faite par équipe et la toilette à la pompe n'est pas très pratique. Réunis dans la Salle à manger pour le déjeuner, onze appétits féroces dégustent un excellent café, bien que "national" malheureusement il est sans lait et sans beurre. - La messe n'a lieu qu'à 10 Heures, elle n'est pas très longue et le sermon de Mr le Curé est très apprécié, on y apprend que les gens de Rouillon sont très intelligents, en particulier les petits enfants. Mais, nous n'allons pas, en cette saison, passer la journée entière à l'intérieur, et c'est dans le bois tout proche que vont s'installer les équipes. Il est temps de préparer le repas de midi, et les cuisiniers s'y emploient pendant que les autres s'occupent de diverses façons : brancards, etc

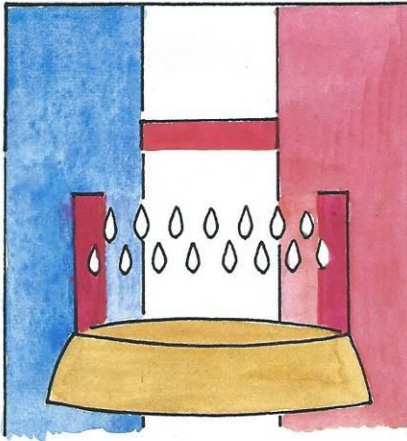
La meilleure cuisine est sans contester celle des Abeilles et les chefs regrettent bien de n'y point goûter. Les cigognes moins nombreuses (trois) les ont pour hôtes et leur servent une cuisine fort appréciée quand même. Notons pour mémoire la vaisselle et passons au jeu.

Le jeu a été préparé par les chefs d'équipes, il donne lieu à une bagarre un peu trop individuelle dans un champ, sous les yeux impatients des spectateurs très nerveux. Le trésor est très difficile à trouver il est emmené sans que la défense puisse le retenir. Un pont était prévu mais presque impossible à faire.

Il est déjà temps de plier bagages. La journée a été bonne et tous se sont bien conduits. Un seul regret, le petit nombre de campeurs n'a pas permis à cette sortie d'être le démarrage étincelant qu'on peut souhaiter pour un début d'année. Notons que Robert Génard est venu à midi et Claude Marreau nous a rendu visite le matin.

Le retour s'effectue normalement et chacun rentre fourbu, mais content de cette première sortie.

-:-:-:-:-



1943

Ce 17 JANVIER ... Messe du 15^e Anniversaire en l'Eglise Notre-Dame de la Couture, NOTRE paroisse.

"L'année 1943 est surtout marquée par l'augmentation constante des effectifs, les garçons prennent de l'âge et deviennent de plus en plus des Eclaireurs accomplis" (cf.L'ECHO de la 2^e)

De nombreux petits camps ou cantonnements jalonnent l'année scout; ce qui, en cette troisième année de l'occupation, alors que l'armée allemande envahit la zone dite "libre" au 11 Novembre, apparaît comme un miracle...

En voici les plus remarquables :

PAQUES - 25.26 & 27 Avril : Départ le dimanche soir, ce beau jour ayant été consacré à la famille. C'est le camp des nouveautés, des progrès : tout d'abord, nous sommes 24 campeurs - le parcours se fait en deux étapes : la 1^{re}, de 12 kilomètres, nous amènent à SPAY. Un repas sympathique, une veillée détentée, et c'est le coucher dans le foin d'une grange .

Le lundi, réveil à 7 h : Dieu qu'il est pénible de mettre le nez dehors quand le froid sévit ! mais, allons-y : gym' de dérouillage, toilette au lavoir, messe à l'église, et petit déjeuner. En route ! encore 5 kilomètres, et nous arrivons à FILLE, nous installons, et le camp prend bonne tournure avec les allées disposées en étoile. Mais

... le ravitaillement a failli débuter par un désastre. L'aumônier et Chef Henry s'y sont attelés, ils y ont passé la journée, et ont rétabli la situation si bien, que personne ne s'en est aperçu ! Mission accomplie !

Les mardi & mercredi, les prouesses s'accumulent : c'est en premier la Messe en plein air, et l'occasion de nous servir d'un autel très habilement

conçu par un aumônier (l'Abbé BECARD) en 1932, et décoré par un Routier de l'époque : Michel ESNAULT, familièrement appelé "VIVI" Pour le jeu de nuit : retrouver un prisonnier évadé (un scout). C'est fait, il est ramené au camp, et... au lit tout le monde !

NOTA :

L'autel conçu en 1932 par M^r l'abbé BECARD.

Les pieds repliés de cet autel en faisaient une malle.



Abbé BECARD - Marcel GIROUX (1932)

8 - 9 - 10 OCTOBRE 1943 (Rentrée)

Un camp de trois jours pour débiter, c'est épatant, mais voilà, cette année, les vacances sont élastiques, et comme résultat : 2 Cigognes, 2 Chamois la nuit, 4 le jour et 4 Abeilles seulement participent à ce premier camp.

Le premier jour doit se passer en équipe sous la responsabilité d'Hugues Perrin chef des Cigognes ; le 9 à 3 h. le chef Henri prend la direction et le dimanche matin, le chef Roger rejoint le camp.

Bon camp, en famille à cause du petit nombre, les Cigognes font ça aux vieux routiers : elles sont deux, les Chamois ont quelques difficultés avec leur CP et les Abeilles marchent, bien entraînées par un chef novice et égayées par le caquettement de Louis MARECHAL (vous m'avez compris).

La messe est à Changé, le ravitaillement est très raisonnable, vie normale du camp. A signaler le jeu de dimanche, préparé par les Cigognes, il comporte un message à recevoir et une piste à suivre, celle-ci est bonne et intéressante, faite un peu trop vite quelquefois, il faut courir après les Abeilles qui ont trouvé un "Bidon V" à Guandin et ont ainsi, de beaucoup dépassé nos intentions. Les aviateurs sont soignés et ramenés au camp. Bon jeu. Jean-Pierre est venu nous voir. Les trois soirs : jeu de nuit, pas exactement puisqu'il a lieu avant le coucher, très intéressant avec prise à la lampe électrique, il est bien difficile d'approcher ; tout est mystérieux. Le dimanche soir, la veillée très sympathique se termine par une causerie du chef sur "La Route" et par la prière.

Le retour est prévu pour lundi matin, c'est donc une nuit de plus sous la tente, elle est excellente.

Camp très bien qui se ressent des vacances, chacun ayant besoin de se remettre dans le bain. Le petit nombre de campeurs favorise l'esprit fraternel de famille, mais supprime l'aspect troupe, discipline, allure extérieure, qui a aussi sa valeur. Les vacances en sont la cause.

HUGUES
MICHEL

ROBERT
GILBERT
RENE
PHILIPPE

ANDRE
LOUIS MARECHAL
BERNARD
CHARLES

==:::==:::==:::==

- 1943 -			
Chef JAU	M ^r l'abbé LETOURNEUX - R. HUNAU		
	Henry BENOIST		
Assist ^e Pierre	MARTINEAU :		
" Jean	DESROBERT :		
1 ^{er} CP J.P. LEROY :			
INTENDANTS : J. BEGUINOT - J. de FAYET - J. TEYSSANDIER			
C.P. Cig/ Perrin H	Ab. / Dubois Ph.	Cham/ Genard R.	
S.P. / Bouteiller M.	/ Frédéric L.	/ Briot G.	
Cornuau L.	Béguinot B.	Gayet J.	
La Joazeux F.	Marie Ch.	Guérin A.	
Acot Cl.	de Bellay H.	Bockler Ph.	
Briot M.	MARECHAL L.	CORMIER D.	
du Penis G.	Leroy A.		

1944

En ce mois de Janvier 1944, la ville du MANS est abondamment fournie en troupes d'occupation : E.M. de la 7^e Armée - AOK 7- du Generaloberst Fr. Dollmann, au siège des Mutuelles du Mans - les 2^e bataillons des 56^e & 196^e régiments de sécurité (étapes) - la 531^e batterie d'artillerie - la Feldkommandantur 500 - l'antenne de la Gestapo d'ANGERS - la Feldgendarmerie - etc... Ce qui multiplie les raisons de se méfier. Et la vie continue ...



Le 30 JANVIER : Sortie de la journée pour les Chefs d'Equipe et leurs Seconds à COULAINES. (Cf. C.-R. en archives)

En ce mois de FEVRIER, alertes répétées ...

Le 13 FEVRIER, en ce petit matin de dimanche, croyez bien que, tout comme pendant cette sombre période de l'"OCCUPATION", jamais l'anniversaire du Groupe n'a été célébré avec autant de faste : à 8.15, dans le secret de la Crypte de l'église N.-D. de la Couture, était célébrée une messe servie par deux scouts en grand uniforme impeccable, tous insignes cousus, foulard repassé et plié au millimètre près : ils font l'admiration de leurs camarades qui, pour la plupart, les découvrent avec admiration !



Le 7 MARS (scène de la vie courante) : après dîner, chez Henry BENOIST, l'Abbé LETOURNEUX et Roger HUNAULT revisitent leur topo en tapant le carton. Les sirènes sonnent l'alerte aérienne. On ne bouge pas, gros tintamarre à l'extérieur, que l'on n'identifie pas ; et fin d'alerte. On apprendra le lendemain que la gare de triage a été sévèrement bombardée, de même que la Cité des Pins et l'Usine Renault. Le Grand Séminaire a été touché... par hasard !

Dans la nuit du 13 au 14 MARS : Re... bombardement sur les mêmes objectifs : Gare de triage - Maroc - Cité des Pins.

Les 9 & 10 AVRIL : Camp de PÂQUES à SILLE-Le-PHILIPPE. Les Scouts assistent à la Messe des hommes à 8 h. à la Couture. Les Anciens se souviennent de ces magnifiques Messes de Pâques, avec la nef pleine d'hommes qui communiaient presque tous.

Départ à 15 h : chaque équipe tracte SA charrette, car notre dévouée - oh combien ! - "JEANNETTE" a pris sa retraite : atteinte par la limite d'âge, après tant d'années de bons et loyaux services. De même, les grandes tentes - "maison" ont-elles été progressivement remplacées par des tentes plus légères : honneur aux "intendants" de service !

Quelques faits originaux : La messe du lundi de Pâques a lieu à TORCE. Le petit déjeuner doit être servi dans un café ... qui ne peut accepter que la moitié de la Troupe. Question : comment choisir les heureux élus ? par une prise de foulards spectaculaire sur la place du village ! les vaincus - Vae Victis ! rentreront au camp l'estomac vide et se feront eux-



mêmes leur petit déjeuner.

On note le passage d'avions, enfin, de nombreux avions. C'est la guerre !

Autres remarques :

La cérémonie de l'envoi des couleurs, nouvelle manière.

La visite du Frère Louis (de l'Ecole Saint-Joseph)

Le feu de camp très réussi, avec ses "messages personnels", à l'instar de la BBC de Londres messages pleins d'humour qui font bien rire les spectateurs.

Un jeu de nuit, et encore et toujours... le pas-

sage de nombreux avions vers l'Allemagne, ces fameux bombardiers quadrimoteurs en formations serrées ...

L'équipe de maîtrise a "touché" un nouvel assistant : André TOLBER, qui a fait un passage à la Troupe en 1939/1941 comme scout, est revenu au MANS : il apporte à la DEUX tout son dévouement et ses grandes qualités.

En ce dimanche 30 AVRIL, une sortie de chefs d'équipes et seconds est organisée à la Chapelle du Chêne et à l'Abbaye de SOLESMES, sur le thème : "La recherche de la Paix" - chacun faisant un effort sur la Paix au service des autres, le travail bien fait, l'Amitié.

Le samedi 17.30, les chefs Roger, Henri & André, six chefs d'équipe et leurs seconds sont au local, vélos chargés; deux autres iront par le train.

Veillée près du Saint-Sépulchre, et la paix, la grande Paix de la Nuit...

Dimanche : messe célébrée à la Basilique, et départ pour Solesmes. Après l'office à l'Abbaye, le R.P. du Halgouët nous a fait l'honneur d'une visite approfondie de l'Abbaye : les célèbres sculptures de la Chapelle, la crypte où repose Dom Guéranger, le nouveau cloître, la bibliothèque où nous apprenons comment les moines recherchent les origines du chant grégorien, le cimetière et ses tombes à étages, la salle du Chapitre, etc...

A 13 h, dix d'entre nous sont invités à la table d'hôte. Avant d'entrer au Réfectoire, le Père Abbé verse symboliquement un peu d'eau sur les doigts de ses hôtes. Lesquels prennent place dans le grand réfectoire. Un repas simple mais fort convenable est servi, avec un peu de vin. Déjeuner en silence pendant qu'un moine fait la lecture.

"Pax benedictina"

Nous terminons cette journée par une visite à l'atelier d'un sculpteur. Ce fut un camp de chefs très enrichissant.

Les 20 & 23 MAI, mais aussi le 6 JUIN - le "D-Day" -, et le 15, le 4 JUILLET, les 5 & 6 AOUT : bombardements de la Gare de triage, des embranchements ferroviaires, le Collège Saint-Louis est atteint le 15 (+ du Supérieur), avec passage de troupes.

MAIS la Troupe est touchée ...

4- Pendant ce temps-là, à Angers

Extraits de « Toujours prêts », bulletin de liaison n° 26 de février 2018 de l'Association des Anciennes, Anciens et Amis du Scoutisme Angevin.

« SORTIE DE COMPAGNIE du 30 avril 1944

Nous nous retrouvons encore dans cette chapelle des Ursules témoin de tant de cérémonies guides. Cette fois la messe est à 8h30 et toute l'équipe est à l'heure. Toute la IIIème est également là, y compris nos petites sœurs les "Jeannettes". Au moment de nous séparer, dans l'air calme de ce beau matin de printemps, fuse le grognement de la prosaïque sirène: il faut fuir à belle jambes, les Cygnes d'un côté, les Chevreuils de l'autre en se dirigeant vers la Doutre car nous allons chez M. Hodebourg de Verbois. Sans aucun incident, nous arrivons au lieu indiqué. Nous avons vu des scènes assez drôles: par exemple des gens aux fenêtres se demandant s'ils devaient se risquer à sortir de leur "home" pour assister à la messe ... mais ce serait trop long de tout raconter.

En arrivant, après les politesses d'usage au maître de céans, nous installons pour manger, car nous avons légèrement faim, étant à jeun... sans oublier la prière... ô Chevreuils, frappez vous la poitrine, ô infâmes animaux qui ne savez pas prier Dieu ou qui vous adressez à lui en riant !! ô scandale !!

Au travail, il faut faire le relevé du trajet de la chapelle au lieu où nous nous trouvons. C'est long mais amusant.

... Un coup d'œil aux bateaux des Scouts-marins que nous avons aperçus sur la Maine et maintenant, bonsoir petites sœurs et bon courage car il faut se mettre au travail.

REUNION de COMPAGNIE du 14 mai 1944 :

Réunion à 9h45. Avec rapidité il faut avaler les tartines et le café au lait (sans café et presque sans lait !) pour être à l'heure. Nous ne sommes pas seules à Lorette: il y a les Guides Aînées et quelques équipes de la 3ème.

...Ndlr : le cahier du Chevreuil s'arrête à cette date à trois semaines du débarquement de Normandie. Le récit des aventures de cette équipe reprend le 12 Novembre 1944...

SORTIES de la 2e ANGERS Sdf

.... 1944...

Pâques : camp dans une sapinière à Cornillé-Bauné. Le Chef de camp est Jacques Bohomme et l'Assistant : Bernard Dupey. Il n'y a pas d'aumônier au camp. Cependant, le Vendredi Saint 10 minutes de silence sont observées en l'Honneur du Sauveur mort pour nous. Le soir, Chemin de Croix.

Lundi 29 mai : ne réunion devait avoir lieu à Écouflant, elle est annulée en raison du bombardement de la nuit de dimanche à lundi, vers minuit. Il n'y a pas eu de blessés dans la Troupe. Immédiatement, des équipes se sont formées avec les scouts restés à Angers. Les autres sont réfugiés en campagne. Le grand camp, qui devait avoir lieu en juillet, est remis à une date ultérieure.

Premiers jours d'août : Angers, annonce-t-on, va bientôt être libérée. En effet, les canons grondent, la ville vit ses dernières heures d'occupation. Le jeudi 7, les Américains libèrent la Doutre vers midi. Dans le soir, vers 7-8 heures, la ville est complètement libérée.

Le pont du "Petit Anjou" qui enjambe la Maine à Pruniers a servi aux Alliés pour faire passer leurs tanks. Le pont de l'abattoir, lui aussi doit être cité car c'est également grâce à lui, qu'Angers a pu être libérée le 7 août 1944, jour symbolique pour les Angevins et surtout pour nous Scouts du Renard qui doivent toujours *Être aux Écoutes*.»

5- 8 août 1944 : Le Mans est libéré

« ... La première nouvelle que je reçois du secteur nord m'est envoyée à 15 heures par le curé de Saint Pavin, l'abbé Hubert, qui a hissé le pavillon tricolore sur son église et qu'on voit du chemin de la Solitude. Vers 16h30, un voisin m'annonce que des Américains sont rue Dumas (alias Bolton)...

Vers dix-huit heures trente, je m'achemine vers le centre...

Débouchant de la rue Dumas sur la place de la République, je découvre enfin les libérateurs : cinq tanks lourds, arrêtés en face du Gruber et du cinéma Le Pathé, contenant chacun dix soldats casqués... »

Dans « La vie quotidienne des Sarthois de 1939 à 1945 » Éditions Cénomane. Archives Roger Verdier.

6- A la 2è Le Mans, la vie continue suivant le Livre d'Or :



1944

Bombardement le 5 Août ...

Bombardement le 6 Août ... Le 6 AOUT, justement.

A la fin de l'opération de bombardement, un avion, peut-être en difficulté, lâche une dernière bombe qui tombe sur une maison du Boulevard Négrier. Là, s'étaient réfugiés M. et Mme MAUBANT, et leurs deux enfants. Car ils habitaient près du viaduc de PONTLIEUE, cible presque obligée d'une attaque aérienne.

La maman fut tuée, ainsi que leur fils Pierre, qui était novice à la Troupe. Le papa s'en tira, mais mutilé; ainsi que la fillette, indemne.

Les scouts ont prié pour leur "petit frère", rentré à la Maison du Père, et pour sa Maman; et pour tous les siens.

Dernière nuit d'occupation du 7 au 8 Août, illuminée d'incendies allumés par l'occupant en retraite. Dans la soirée de ce même 8 AOUT, la 79^oD.I. US entre dans la ville vers 17.00; accompagnée de la 5^oD.B., et de la 90^oD.I. : tout le XV^eC.A. US de la 3^e Armée du très célèbre général G S Patton Jr ! Rejoints par la 2^oD.B. "Leclerc", ils opèrent un quart de tour à gauche ... vers ALENÇON.

L'Occupation est finie ... Mais la guerre continue.

-o-o-oOo-o-o-

LE GRAND CAMP - Du 5 au 14 SEPTEMBRE 1944

LE MANS est libéré depuis le 8 Août dernier. Les Allemands sont partis, le cauchemar est fini, plus rien n'est "VERBOTEN". Nous nous empressons d'abandonner "colonie de vacances" et "équipe" pour reprendre les termes de la tradition : camp scout, patrouille, etc.

Nous avons encore le temps de "monter" un "grand camp" - ou "camp d'été". Mais point de transports ! il sera donc monté sur un site tout proche : à CHAUFFOUR-NOTRE-DAME, au château de la Denisière, soit 10 kms ; que l'on fera soit à vélo soit tout bonnement... à pied. Et ce sera court : 10 jours !

Autre raison - double - : les chefs Roger et Henry ne sont point en vacances, et doivent se rendre à leur travail le matin pour rejoindre le camp le soir; quant à l'aumônier, même obligation : il est "de semaine" à la paroisse - la Couture -, et n'est donc présent que l'après-midi... Le camp se



.../...

déroule donc en partie en l'absence de la Scoutmaîtrise. C'est le "Plein Jeu", celui du système des patrouilles, qui se joue dans toute sa puissance et son efficacité.

"ILS" étaient au Camp de 1944 :

Au : Abbé LETOURNEUX - C.T. (ex-S.M.) : Roger HUNAUT - A.C.T. : Henry BENOIST
Patrouilles :

ABEILLES

André LEVOY
Louis FREDERIC
Francis LEBRIS
Jean LAUDIN
Bernard CHAIX
Bernard BEGUINOT
Jacques BRETEAU

CHAMOIS

Robert GENARD
Michel LEHOUX
Philippe BOCKLER
Michel MENARD
Jean DESCHAMPS
Claude ACAT
Raoul DAMILANO

ECUREUILS

Gilbert BRIOT
François LE GOAZIOU
MARIA
Jean BEAUVALLET
Jean GALLOUX
Yves QUEINNEC
Michel BOUTEILLER

(On trouvera le récit d'un des participants, futur C.P. de sa patrouille d'alors, à la suite de ces lignes).

Le 8 OCTOBRE

C'est la reprise, avec son cortège de changements : un compte-rendu de la journée nous dit : "A 8 h 45 : Cour d'Honneur - dans le secret de laquelle se forge le destin de 4 patrouilles". A 10 h : rassemblement : le chef annonce officiellement les événements suivants :

- Départ de l'Aumônier, Abbé LETOURNEUX, nommé curé à ARNAGE, qui nous quitte donc ;
- Départ des C.P. LEVOY et LEHOUX, des scouts BRETEAU et MENARD ;
- Présentation des remplaçants : Bernard CHAIX aux Abeilles, René GUERINNEAU aux Chamois, Yves QUEINNEC aux... eh bien ! à une nouvelle patrouille qui devra choisir son nom ;
- Présentation de novices : AMBROIS, BECQ, etc...

L'après-midi : rassemblement de la Troupe et de la Meute, événement remarquable, et montée à la troupe de quatre Louveteaux.

La nouvelle patrouille annonce son choix : ce sera les CIGOGNES .

Et le soir : prière, adieux des partants, dispersion.

Rappelons que la COUR d'HONNEUR réunissait la Maîtrise, et la Haute Patrouille des C.P. et S.P.. Elle avait la charge de maintenir les traditions de la Troupe, de veiller au fonctionnement correct du système des Patrouilles, et au respect de la Loi par chacun. Elle veillait aussi à l'organisation des Patrouilles en fonction des départs d'anciens et des arrivées de novices. La comparution devant la Cour d'Honneur laissait toujours un souvenir ...

Le 15 OCTOBRE

Camp de C.P. à CHENE-de-COEUR. Dont le nom est attesté dès le XIV^es.

Le 29 OCTOBRE

A ARNAGE, c'est l'installation du nouveau curé, notre ancien Aumônier : M.L'Abbé LETOURNEUX. Bien naturellement, toute la troupe est là. Et lorsque l'abbé fait son entrée dans l'église, quelques plaisantins, scouts chevronnés ou chefs, ne peuvent se retenir et ne trouvent rien de mieux que d'entonner le cantique : " Le voici, l'agneau si doux ! " .

Allusion au caractère doux et patient de l'intéressé ?

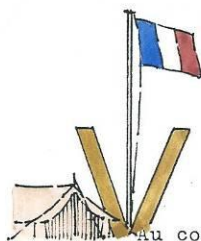
Notre nouvel aumônier est M.L'Abbé BERNARD. Qui a toujours impressionné le dactylo de service par son maintien austère...

Le 17 DECEMBRE

Fête de Groupe.

Et c'est la première depuis la Libération !





LE GRAND CAMP DE LA LIBERATION SEPTEMBRE 1944

Au cours du grand camp de la Libération, le 'grand jeu' se déroule sur 2 jours, le samedi et le dimanche.

Les patrouilles sont lâchées dans la nature...objectif : trouver, grâce à un message, le CHÂTEAU des BORDEAUX situé sur le territoire de la commune d' AMNE. Le soir, prise de foulard bien musclée avec la participation des jeunes de la ferme, puis regroupement des Patrouilles dans une belle clairière pour le chant à "Notre-Dame des Eclaireurs"...avant d'aller dormir dans les dépendances du château.

Le dimanche; nous regagnons le camp de base au CHÂTEAU de la DENISIÈRE.

Tout ce secteur est encombré de nombreux blindés de l'armée allemande, mitraillés par l'aviation alliée, ou détruits au cours des combats. Ces blindés sont bourrés de munitions et nous, les jeunes, sommes à la recherche de trophées. L'un de nous déniché un pistolet lance-fusées, que nous utilisons le soir pour éclairer le camp!...

Le Bon Dieu veille sur les petits scouts ... aucun accident à déplorer au cours de ce

camp de la LIBERATION.

Raoul DAMILANO
Patrouille des CHAMOIS

7- Les Américains aménagent le local de la 9e Le Mans

Récit de Kathleen Marchal-Crenshaw

« Peu de temps après notre mariage en 1943 et notre installation rue Jean-Marie Lelièvre, nous avons pris contact avec la paroisse Sainte-Croix, en particulier avec un des vicaires, très actif et très ouvert, le Père Joseph Lépinay. Il m'a tout de suite embauchée comme catéchiste pour la rentrée 1943.

Il y avait, sur la paroisse, une troupe scout, la 9e Le Mans, qui semblait débiter mais n'avait pas de vrai local, sauf une cabane sur un terrain de la rue de l'Éventail.

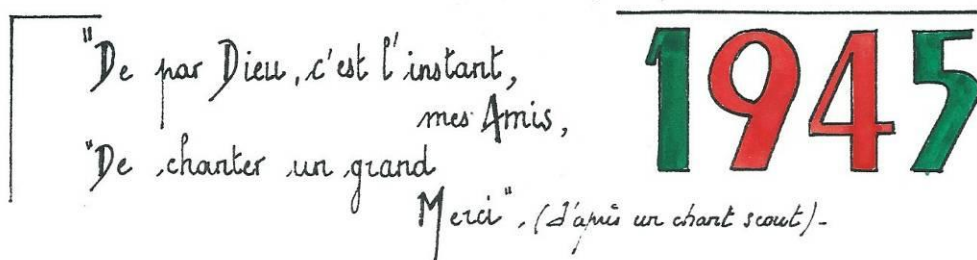
Arrêtée par la Gestapo en avril 1944, je suis emprisonnée au Mans puis à Fresnes. Libérée en juillet 1944, je ne reviens au Mans qu'après la libération de Paris. Je reprends alors contact avec le Père Lépinay. La maison de couture familiale était pratiquement à l'arrêt, faute de tissus. Ma mère, tout en restant responsable du Comité des Œuvres Sociales de l'Organisation de la Résistance (COSOR), avait pris un poste d'interprète auprès des services d'embauches de l'armée américaine. C'est ainsi que nous avons fait connaissance d'un officier américain, le capitaine Weaver, responsable au camp d'Auvours, des prisonniers allemands.



(Local de la 9e en 1945-1946 (?)
Archives Michel Becq)

Le capitaine avait décidé de faire travailler les prisonniers, en ouvrant, entre autres, des ateliers de menuiserie et de cordonnerie, pour rendre service, en particulier, aux familles des déportés.

... J'ai parlé au capitaine des problèmes des scouts de Sainte-Croix. C'est ainsi que le terrain a été nivelé et la cabane réaménagée. »



Grâces Vous soient rendues, Seigneur,
qui avez fait en sorte

... que la Troupe puisse se réunir et camper sans problème,

... que des officiers allemands, venus pour enquêter sur nos activités, viennent précisément un dimanche sans réunion,

... que d'autres alertes n'aient pas eu de suites fâcheuses,

... que tout ce qui était interdit se déroule sans ennui,

... que Chefs et garçons sortent de cette sombre période prêts pour de nouvelles aventures ...

... DANS LA PAIX .

-O-O-O-O-

Avant chaque départ pour le camp, notre Aumônier, M.l'Abbé LETOURNEUX, en célébrant sa messe, invoquait les Anges Gardiens. MERCI à EUX, puisqu'il n'y eut jamais d'accident sérieux malgré des activités parfois "viriles", ou des imprudences de la part de certains garçons.

... MERCI !

-O-O-O-

MERCI AUX PARENTS

... qui n'hésitèrent pas à nous confier leurs enfants malgré les risques découlant d'activités interdites.

... VIVE LA PAIX !

R.H.

*« La vie se nourrit de destructions.
La vie est tout de même la plus forte.
L'amour au fond et à la fin est plus fort que la haine.
Telle est, grâce à Dieu, la loi du monde. »*

(GANDHI)

Extrait du « Bulletin exceptionnel de liaison de LA ROUTE des Scouts de France », imprimé sans date après la libération de la France.

Nous remercions chaleureusement : Kathleen Marchal-Crenshaw, Raoul Damilano, Michel Becq, Jean-Jacques Gauthé pour leurs témoignages, leurs écrits, leurs documents.

« Histoire du Scoutisme en Sarthe » - 38, rue de Tarrasa - 72000 Le Mans - 02 43 81 48 25